

LE STUDIO – PHILHARMONIE

SAMEDI 4 MARS 2023 – 16H00

Les Métanuits



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Ligeti 100

« L'art a pour matériau l'ensemble des cultures et le monde entier » : la percutante formule de Ligeti réaffirme l'importance, pour le compositeur, de ne surtout pas se restreindre à un seul contexte culturel, contexte qui serait à la fois celui de l'Occident et de la « modernité », comme il l'expliquait notamment dans un entretien avec Philippe Albèra, paru dans *Musiques en création* en 2017.

Le week-end que consacre la Philharmonie à ce compositeur majeur à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance explore ainsi la question des influences dans sa musique. Tout en affirmant une personnalité très forte, son œuvre emprunte des directions variées, en raison de sa curiosité inépuisable et de son refus d'une voie qui serait « la seule et vraie ». Avant son départ à l'Ouest en 1956, la musique de Bartók représentait l'une des sources centrales de son inspiration : cette influence est particulièrement audible dans le *Quatuor à cordes n° 1* (1950) et dans le *Concert Românesc* (1951), inspiré de la musique populaire roumaine qu'il étudie alors.

L'Orchestre de chambre de Paris consacre son concert *Inspirations folkloriques* à cette lignée bartokienne, à laquelle Ligeti revint à partir des années 1980, comme en témoigne notamment le *Concerto pour violon*. Le Quatuor Béla propose un programme *Ligeti / Nancarrow* où le *Quatuor n° 1* donne lieu à une double démarche de mise en regard : couplé au *Quatuor n° 2*, il répond au *Quatuor n° 1* de Nancarrow. Le *Quatuor n° 1* génère aussi la passionnante récréation (intitulée *Les Métauits* en écho au sous-titre du quatuor ligetien, « *Métamorphoses nocturnes* ») opérée par les jazzmen Roberto Negro au piano et Émile Parisien au saxophone. En ouverture du week-end, l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Vimbayi Kaziboni, axe sa réflexion autour de la question du rythme et de la place prépondérante accordée à la pulsation, notamment dans le *Concerto pour piano*, et poursuit la thématique avec de nombreuses œuvres de compositeurs originaires d'Afrique. Enfin, Pierre-Laurent Aimard joue les *Études pour piano* – un répertoire qu'il a eu l'occasion de travailler avec le compositeur lui-même –, avant de proposer une conférence sur la position de l'interprète.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 3 mars

9H30 ————— MASTER-CLASSE

Ligeti et l'Afrique

20H00 ————— CONCERT

Ligeti, aux sources du rythme

Clé d'écoute à 18h30 György Ligeti

Dimanche 5 mars

16H00 ————— RÉCITAL PIANO

Pierre-Laurent Aimard

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les parents sont au concert

11H00 ————— CAFÉ MUSIQUE

Les quatuors de Ligeti

Samedi 4 mars

16H00 ————— CONCERT

Les Métanuits

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Ligeti / Nancarrow

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Inspirations folkloriques

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le week-end Ligeti 100, retrouvez le podcast du *Laboratoire de la création* consacré à Bartók et Ligeti.

La série *Le Laboratoire de la création* analyse les œuvres marquantes qui ont forgé la modernité, de l'après-guerre à la période contemporaine.

Elle nous fait pénétrer dans l'atelier du compositeur.

Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Programme

György Ligeti (1923-2006)

Métamorphoses nocturnes

Adaptation pour piano et saxophone sous le titre *Les Métanuits*

Durée : environ 50 minutes

Roberto Negro, piano

Émile Parisien, saxophone

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H15.

Les Méтанuits

Deux géants du jazz actuel, le pianiste Roberto Negro et le saxophoniste soprano Émile Parisien – deux improvisateurs d'exception, habitués à se produire ensemble –, adaptent la partition du *Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »* de György Ligeti. Mort en 2006 à Vienne, ce dernier composait des œuvres iconoclastes, inspirées au départ par Béla Bartók. Nous sommes dans l'avant-garde. Avec *Les Méтанuits*, Roberto Negro, le poète, et Émile Parisien, le funambule imprévisible, signent un enchantement. Rien de surprenant quand l'on se remémore leur concert au Triton, aux Lilas, en 2014 : de la beauté pure !

Et Émile qui se renouvelle à chaque fois... Lors de notre dernière rencontre, le pianiste Joachim Kühn me livrait que, depuis Ornette Coleman (avec qui l'Allemand a interprété *Colors* à la Cité de la musique en 2001), il n'avait rencontré aucun saxophoniste du même calibre. À part Émile. Quel que soit le contexte, Émile captive. On pense aux chevauchées des grands ténors, comme Sonny Rollins ou Wayne Shorter. Ou à la quête de certains autres, comme John Coltrane. Émile sidère, avec un son dense, le phrasé reconnaissable entre mille, une cohérence du discours, des fulgurances déconcertantes, l'art consommé de la surprise, l'obsession de repousser les frontières et une effarante générosité. Les jazzmen américains le considèrent comme l'un des leurs et ne se font pas prier pour jouer avec lui. Sur son album *Louise* (label ACT), le rejoignent des figures : Nasheet Waits (batterie), Joe Martin (basse) et Theo Croker (trompette). On retrouve aussi le guitariste français Manu Codjia, dans une forme éblouissante, et bien entendu Roberto Negro, partenaire en diable.

Negro et Parisien sont d'éternels joueurs. De grands enfants. D'ailleurs, le dernier disque de Roberto Negro (où brille Émile) s'intitule *Papier Ciseau* (Label Bleu), en référence à l'atelier des petits. Sur cet album, la dimension ludique de la musique de Roberto éclate. L'artiste réveille en nous les mémoires de l'enfance, les mélodies, les comptines, l'engouement des découpes. Il plonge l'auditeur dans le noyau de sa créativité : le jeu avec les timbres. S'il vire parfois vers l'abstraction dans le disque avec l'album *Dadada* (Label Bleu) – où l'on retrouve Émile –, Roberto reste avant tout un éveilleur d'idées. Habitée par une dimension visuelle et narrative, portée par un lyrisme où pointent ses origines italiennes (il est natif de Turin), sa musique absorbe la quasi-totalité des matériaux musicaux.

Lors d'un concert en 2018 au festival Jazzdor de Berlin, la musique du trio Dadada suggérait une succession d'images : Émile et Roberto nous promenaient en train ; tantôt l'un conduisant ; tantôt l'autre alimentant la chaudière. Le pouvoir d'évocation des prestations du trio (avec Michele Rabbia aux percussions) ne connaissait aucune limite. La préoccupation de l'architecture de ses compositions, l'originalité du langage et des choix esthétiques confèrent un profil original à Roberto Negro. L'album *Dadada* a reçu la Victoire du Jazz 2018 dans la catégorie « Album sensation de l'année ».

De ses « *Métamorphoses nocturnes* », écrites en 1953-54 et révisées en 1958, Émile Parisien et Roberto Negro en ont composé une adaptation pour piano et saxophone ; il en a résulté *Les Métauuits*. La première réaction reviendrait à s'attendre à une création abstraite, bien loin de l'œuvre originale. Or pas du tout ! Leur réécriture espiègle pour duo suscite une joie intense. Une musique d'éclairs, d'impétuosité malicieuse, de crescendos faussement incontrôlés, d'accalmies complices. Un spectacle, de surcroît, rendu passionnant par la gestuelle des protagonistes. Le public les écoute comme il les regarde. Une danse ininterrompue. Près d'une heure de félicité garantie.

Bruno Pfeiffer

Quelques mots de Roberto Negro

La musique de Ligeti manifeste une grande intelligence. Surtout, elle prend l'auditeur aussi bien au corps qu'à l'esprit. Ligeti fait partie des génies du xx^e siècle, c'est un compositeur toujours en mouvement, en quête permanente de nouvelles techniques de composition. Émile et moi partageons une passion commune pour la musique du xx^e siècle. Un soir, nous visionnions des vidéos et, de fil en aiguille, le premier quatuor à cordes de Ligeti, « *Métamorphoses nocturnes* », est apparu. Nous étions chacun depuis longtemps des fans absolus de l'œuvre de Ligeti, à commencer par ses quatuors. À cette époque, en 2014, le club de jazz Le Triton (Les Lilas) m'offrait une carte blanche. C'était l'occasion idéale de tenter quelque chose de nouveau. C'est ainsi que virent le jour *Les Métauuits*, une improvisation de 50 minutes inspirée directement de la partition de Ligeti.

Aujourd'hui, *Les Métanuits* entre davantage en résonance avec ce que je propose, à savoir mon *Newborn* (une session d'improvisation de mon trio piano / contrebasse / percussions, en présence de solistes de l'Ensemble intercontemporain), ou encore mon piano solo. Nous restons au plus près de ce que permettent nos instruments respectifs. D'où cette réalité : il ne s'agit pas d'une transcription au sens propre.

Propos recueillis par *Bruno Pfeiffer*,
le 27 janvier 2023

György Ligeti

Né en 1923, György Ligeti a étudié la composition à Cluj auprès de Ferenc Farkas, avant de poursuivre sa formation avec Sándor Veress et le même Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il a lui-même enseigné l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Lorsqu'il fut la Hongrie en 1956, il se rend à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-59). En 1959, il s'installe à Vienne, et obtiendra la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. Il est lauréat de la bourse du DAAD de Berlin en 1969-70, et est compositeur en résidence à l'université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Il a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le prix Bach de la ville de Hambourg ou encore le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre-de-Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses

pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style. Parmi les œuvres importantes de cette période, citons le *Requiem* (1963-65), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-70). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans *Le Grand Macabre* (1974-77/96). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-69). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du ^{xiv}^e siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent les œuvres *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-88), *Concerto pour violon* (1990-92), *Nonsense Madrigals* (1988-93), *Sonate pour alto solo* (1991-94). Ligeti s'est éteint le 12 juin 2006.

Les interprètes

Roberto Negro

Turinois ayant grandi à Kinshasa, le pianiste et compositeur Roberto Negro a fait ses classes de jazz à Chambéry puis à Paris. Cheville ouvrière du collectif orléanais Tricollectif depuis 2011, il se nourrit du croisement et de la rencontre : le théâtre (Cie Les Veilleurs), la voix (Élise Caron, Xavier Machault), son appétence pour le duo (Théo Ceccaldi, Émile Parisien). Habitée par une dimension visuelle et narrative, portée par un lyrisme où pointent ses origines italiennes, sa musique absorbe la presque totalité des matériaux musicaux pour la fondre dans un discours sensible où se côtoient malice et exigence artistique. Pour son album *Dadada*, Roberto Negro a

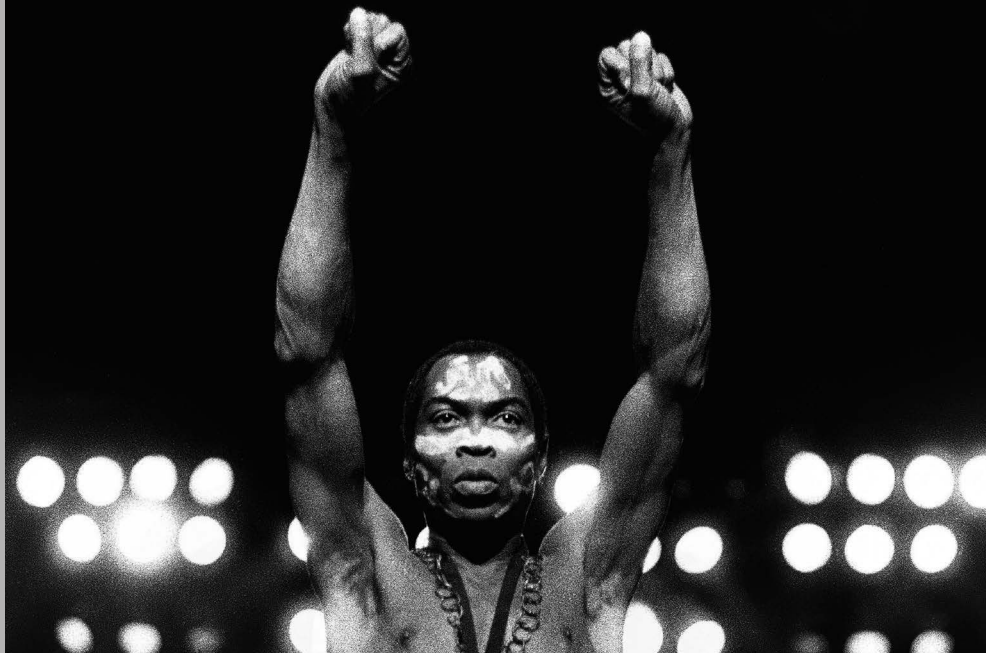
reçu la Victoire du Jazz 2018 dans la catégorie « Album sensation de l'année » et un Coup de Cœur de l'Académie Charles-Cros en 2017. En 2018 sort *Kings and Bastards*, son premier projet en solo, accompagné d'une création visuelle d'Alessandro Vuillermin et d'un album paru sur le label CamJazz. En 2020 sort *Papier Ciseau* (Label Bleu), le nouveau disque du trio Dadada devenu quartet avec la présence du violoncelliste Valentin Ceccaldi. En 2022, Roberto Negro est artiste associé de Château Rouge à Annemasse et entame une collaboration avec l'Ensemble intercontemporain pour *Newborn*, créé le 7 novembre 2022 à La Filature de Mulhouse.

Émile Parisien

Figure essentielle d'un jazz français créatif et inspiré, Émile Parisien a parcouru ce début de siècle comme peu ont su le faire : jeune pousse de Marciac au tournant des années 2000, le saxophoniste s'est appliqué à explorer la tradition et l'histoire tout en les dépassant largement. Une évolution qui doit beaucoup à la curiosité d'Émile Parisien, dont le profil d'étoile montante du jazz s'est peu à peu affiné pour laisser transparaître un artiste plus complexe à l'esprit aiguisé, au-delà d'évidentes apparences. Depuis ses collaborations avec Daniel Humair, Vincent Peirani, Joachim Kühn ou Michel Portal jusqu'aux innovations aux côtés de Jeff Mills ou avec son Quartet chez ACT, Émile Parisien s'est imposé, en France et à l'échelle européenne, comme le

catalyseur d'idées nouvelles, jusqu'aux confins de territoires balisés (au sein, dernièrement, de l'album *XXXX* aux côtés de Wollny, Lefebvre et Lillinger, toujours chez ACT). Un trait tiré entre les deux pôles d'une musique en mouvement qui trouve, dans l'éclatement stylistique et l'exaltation des années 2020, une caisse de résonance évidente : au sein d'une réalité aux frontières esthétiques de plus en plus floues, la boussole importe moins que l'intuition, sans hésitation. Une philosophie toute trouvée pour le nouveau sextet d'Émile Parisien, baptisé *Louise*, aux côtés des Français Roberto Negro et Manu Codjia, grâce auquel le saxophoniste franchit l'Atlantique pour s'associer aux Américains Joe Martin, Nasheet Waits et Theo Croker.

FELA ANIKULAPO KUTI RÉBELLION AFROBEAT



20 OCTOBRE 2022 - 11 JUIN 2023

EXPOSITION



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MUSEUM OF
PARIS

fnac

sacem

TRACE

Les
InRoKuptibles

Slate

PAM

J A Z-Z

TROISCOULEURS

inter